

# World War 1 by the Numbers

by Amanda Lanser · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/world-war-1-by-the-numbers-resume>

## Summary

En 60 secondes

La guerre fut déclenchée par l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche-Hongrie et de son épouse Sophie à Sarajevo, en Bosnie, le 28 juin 1914, par Gavrilo Princip, nationaliste serbe de Bosnie âgé de 19 ans, qui tira deux coups de feu. La guerre impliqua 32 nations. Les tranchées du front occidental s'étendaient sur environ 764 km, de la mer du Nord à la Suisse. La mitrailleuse pouvait tirer des centaines de coups par minute et rendait la traversée du no man's land extrêmement mortelle. Les gaz de combat employés pendant la guerre comprenaient le chlore, la phosgène et l'ypérite. Les chars furent utilisés pour la première fois au combat par les Britanniques à la bataille de Flers-Courcelette, le 15 septembre 1916. Les sous-marins appelés U-Boote furent utilisés par l'Allemagne pour couler les navires acheminant des ravitaillements aux Alliés. Plus de 9 millions de soldats et environ 7 millions de civils moururent pendant la guerre, soit un total de plus de 16 millions de morts. La guerre détruisit des empires, dont les empires austro-hongrois, ottoman, russe et allemand. La pandémie de grippe de 1918 fit plus de victimes que la guerre elle-même.

Pourquoi le lire

La Première Guerre mondiale est le pivot du XXe siècle : elle a brisé quatre empires, redessiné la carte et préparé tout ce qui a suivi. Lanser la rend saisissable en la comptant — des kilomètres de tranchées, des tonnes de chlore, des milliards de dollars, des corps par millions. Si les chiffres sont votre façon de comprendre les échelles, voici votre livre sur la guerre, et il sera particulièrement précieux pour les lecteurs qui trouvent les histoires traditionnelles indigestes.

Les idées clés

Deux coups de feu à Sarajevo déclenchent une guerre de trente-deux nations

28 juin 1914, Sarajevo. L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche-Hongrie et son épouse Sophie traversent les rues lorsque Gavrilo Princip, nationaliste serbe de Bosnie âgé de 19 ans, s'approche et tire deux coups de feu. Tous deux meurent. La guerre dura de 1914 à 1918 et impliqua 32 nations entraînées par la chaîne des alliances. Plus de 65 millions de soldats finirent par y combattre, et plus de 9 millions d'entre eux moururent.

Une guerre mondiale peut commencer avec un adolescent et un pistolet. Les alliances faisaient qu'aucun pays n'avait à décider pour tout le continent — c'est le système qui décidait, nation

après nation, jusqu'à ce que le conflit devienne mondial. Ce qui surprend, c'est l'arithmétique : 65 millions d'hommes mobilisés, 9 millions de morts, soit environ un soldat sur sept qui ne rentra jamais chez lui. L'ampleur fut fixée dans les premières semaines, par des choix faits avant que quiconque ne comprenne ce que coûterait la guerre industrielle.

À essayer: Choisissez une alliance ou un traité actuel dans l'actualité et retracez quels pays il entraînerait dans un conflit s'il était activé.

475 miles de tranchée, sept pieds de profondeur

Sur le front de l'Ouest, les soldats creusent — et continuent de creuser. Les tranchées du front de l'Ouest s'étendaient sur environ 475 miles (764 km), de la mer du Nord à la Suisse. Elles étaient typiquement profondes d'environ 7 pieds (2,1 m), et les soldats les construisaient en zigzag afin que les explosions ne puissent pas se propager en ligne droite. Les soldats des tranchées côtoyaient rats, poux (« cooties ») et maladies telles que le pied de tranchée et la stomatite ulcéreuse. Le pied de tranchée était causé par une station prolongée dans une boue froide et humide ; sans traitement, il pouvait nécessiter une amputation.

Le zigzag est toute la guerre en miniature : une réponse d'ingénieur à un problème d'ingénieur. Les murs courbes vainquaient la physique de l'explosion, comme les sacs de sable vainquaient les balles et la profondeur vainquait les éclats d'obus. La tranchée n'était pas qu'une position, c'était un habitat — et les habitats engendrent leurs propres ennemis. Rats, poux et pourriture tuèrent et mutilèrent des hommes qui n'avaient jamais vu l'armée d'en face. Le front de l'Ouest était moins une ligne de bataille qu'une crise sanitaire de 475 miles armée de fusils.

À essayer: Dessinez une tranchée en zigzag sur papier et expliquez à quelqu'un pourquoi une ligne droite aurait été un piège mortel.

L'armée des taxis sauve Paris

La première bataille de la Marne en septembre 1914 : les troupes françaises et britanniques stoppèrent l'avancée allemande à seulement 30 miles de Paris. Les troupes françaises et britanniques stoppèrent l'avancée allemande, utilisant 600 taxis parisiens pour précipiter 6 000 soldats de réserve vers le front.

La Marne est le moment où meurt la guerre de mouvement rapide et où commence la guerre d'usure. Arrêter les Allemands à 30 miles de Paris obligea les deux camps à creuser, et le creusement devint le front de l'Ouest. Les taxis devinrent légendaires parce qu'ils capturent quelque chose de vrai sur 1914 : les armées étaient encore plus rapides que les infrastructures censées les approvisionner, et la victoire pouvait dépendre des roues qu'une ville avait sous la main. La guerre moderne arriva dans des véhicules empruntés aux civils.

À essayer: Cherchez comment votre ville déplacerait 6 000 personnes en cas d'urgence — bus, taxis, trains — et chronométrez un trajet.

Le chlore à Ypres : 168 tonnes, 5 000 victimes

Le gaz chloré fut utilisé pour la première fois par l'Allemagne lors de la seconde bataille d'Ypres le 22 avril 1915, avec un relâchement de 168 tonnes causant environ 5 000 victimes alliées. Les gaz de combat employés pendant la guerre comprenaient le chlore, la phosgène et l'ypérite (gaz moutarde).

Le gaz changea la chimie morale de la guerre autant que ses tactiques. Il ne faisait pas de distinction entre ligne de front et troupes de soutien, ne respectait pas les tranchées, et transforma la météo en arme — on attaquait quand le vent soufflait vers l'ennemi. Les 168 tonnes d'Ypres produisirent 5 000 victimes, un ratio qui montrait clairement que la chimie avait rejoint l'effort de guerre. Chaque gaz utilisé par la suite fut une escalade de ce premier nuage.

À essayer: Lisez les étiquettes de sécurité chimique des produits sous votre évier et notez combien remontent à la chimie de l'époque de la Première Guerre mondiale.

Tannenberg : 92 000 prisonniers en une seule manœuvre d'encerclement

La bataille de Tannenberg en août 1914 : les généraux allemands Paul von Hindenburg et Erich Ludendorff encerclèrent et vainquirent la 2e armée russe, faisant 92 000 prisonniers et infligeant 30 000 pertes russes. L'offensive Broussilov (1916) coûta à l'Autriche-Hongrie 1,5 million de pertes (dont 400 000 prisonniers) et à la Russie 1 million de pertes.

Le front de l'Est ne s'est jamais figé en tranchées comme celui de l'Ouest — les distances étaient trop vastes, si bien que la guerre y est restée une guerre d'encerclements et d'effondrements. Tannenberg a fait la réputation de Hindenburg et brisé une armée russe en quelques semaines. Les chiffres de Broussilov montrent ce que signifiait l'usure à l'Est : 2,5 millions de pertes en une seule offensive, avec des prisonniers comptés comme du matériel. Les empires ne se battent pas de la même façon quand leur front est mille miles de campagne plutôt que 475 miles de fossé.

À essayer: Comparez une carte de la ligne fixe du front de l'Ouest avec celle, mouvante, du front de l'Est, et observez comment la géographie façonne la tactique.

Les chars font leurs débuts à Flers-Courcelette : 49 envoyés, 9 arrivent

Les chars ont été utilisés pour la première fois au combat par les Britanniques à la bataille de Flers-Courcelette (qui fait partie de la bataille de la Somme) le 15 septembre 1916, avec l'engagement de 49 chars Mark I, dont seuls 9 atteignirent leur objectif.

Neuf sur quarante-neuf, c'est un taux de réussite désastreux, et les Britanniques ont quand même utilisé les chars — parce que l'alternative était d'envoyer des hommes traverser le no man's land face aux mitrailleuses avec pour tout armement des fusils. Les débuts à Flers-Courcelette montrent comment les nouvelles armes arrivent réellement : non pas comme des technologies éprouvées, mais comme des expériences désespérées aux taux d'échec brutaux. Ce jour-là, la valeur du char ne tenait pas aux neuf qui sont passés ; elle tenait à la preuve que les quarante autres pouvaient être réparés.

À essayer: Trouvez une technologie de votre domaine lancée avec une première version désastreuse, et dressez la liste de ce que sa deuxième version a corrigé.

Le Baron rouge : 80 victoires avant avril 1918

Le « Baron rouge », Manfred von Richthofen, as allemand, a abattu 80 appareils alliés avant d'être tué en avril 1918.

Quatre-vingts victoires, c'est une statistique, mais c'est aussi un instrument de propagande : les as étaient les héros individuels de la guerre dans un conflit par ailleurs défini par la masse. Le décompte de Richthofen comptait parce que le combat aérien était la seule arène où le talent d'un seul homme se traduisait en chiffres. Sa mort en avril 1918, à l'approche de la fin de la guerre, a clos l'époque où les pilotes de chasse étaient des célébrités. L'avion est sorti du conflit comme un outil indispensable — et comme une usine à mythes.

À essayer: Regardez des images d'un biplan de la Première Guerre mondiale et notez quelle part du corps du pilote est exposée — puis imaginez un combat aérien à son bord.

Le Jutland : 14 navires contre 11, et la Grande-Bretagne parle d'une épreuve de force équilibrée

La bataille du Jutland (31 mai-1er juin 1916) : la Grande Flotte britannique a perdu 14 navires et 6 094 hommes ; la Flotte de haute mer allemande a perdu 11 navires et 2 551 hommes. Le naufrage du Lusitania le 7 mai 1915 par le U-20 : 1 198 personnes ont péri, dont 128 Américains. Les Britanniques ont introduit le système des convois en 1917, faisant passer les pertes de navires de 25 % à 1 %.

Le Jutland est la grande leçon de la guerre sur ce que signifie la victoire : l'Allemagne a coulé plus de navires et tué plus de marins à tonnage égal, et pourtant la flotte britannique contrôlait toujours la surface de la mer ensuite. Pendant ce temps, la véritable guerre navale se jouait sous l'eau, où les sous-marins ont failli étrangler la Grande-Bretagne jusqu'à ce que les convois — qui regroupent les navires — fassent tomber les pertes d'un quart à un centième. Les 128 Américains du Lusitania ont semé deux ans à l'avance la graine de l'intervention américaine.

À essayer: La prochaine fois qu'on vous décrit une bataille comme une victoire, demandez-vous : qui contrôlait le terrain (ou la mer) le lendemain matin ?

Munitionnettes et Liberty Bonds : l'arrière passe au travail

Les femmes ont repris des emplois traditionnellement occupés par les hommes, notamment dans les usines (en Grande-Bretagne, 2 millions de femmes sont entrées dans la population active dans des emplois comme les usines de munitions, où on les appelait « munitionnettes »), et ont travaillé comme infirmières près des lignes de front. Les affiches de propagande encourageaient les citoyens à acheter des bons de guerre et à soutenir l'effort de guerre ; les États-Unis ont levé 21 milliards de dollars grâce aux campagnes des Liberty Bonds.

La guerre a industrialisé l'arrière aussi profondément que le champ de bataille. L'entrée massive des femmes dans le travail de guerre — 2 millions rien qu'en Grande-Bretagne — a changé ce que les sociétés pensaient que les femmes pouvaient faire, et la « munitionnette » en est devenue le visage. Les 21 milliards de dollars des Liberty Bonds montrent l'autre moitié de la machine : les guerres modernes se financent en persuadant les civils, pas seulement en les taxant. Les affiches ont fait ce que les armées ne pouvaient pas faire — elles ont transformé l'achat en patriotisme.

À essayer: Trouvez en ligne une affiche de propagande de la Première Guerre mondiale et identifiez précisément l'action qu'elle demande au spectateur d'accomplir.

Les sous-marins coulent 881 027 tonnes en un mois

Rien qu'en avril 1917, ils ont coulé 881 027 tonnes de navires alliés. Le système de convois introduit en 1917 a réduit les pertes.

881 027 tonnes en trente jours : c'est le chiffre qui explique pourquoi l'Amérique est entrée en guerre. La guerre sous-marine à outrance était le pari de l'Allemagne : affamer les Alliés avant que les États-Unis puissent intervenir — et ce pari a failli réussir. Les convois ont fonctionné parce qu'ils résolvaient un problème de calcul : un sous-marin ne peut attaquer qu'un nombre limité de navires à la fois, donc les regrouper réduit le bassin de cibles. La campagne des U-Boote est le cas le plus net de la guerre d'une arme qui a failli gagner à elle seule.

À essayer: Calculez ce que représentent 881 027 tonnes en termes de porte-conteneurs modernes — à peu près combien de navires par jour ?

L'Amérique arrive : 2 millions de soldats, 116 516 morts

Les États-Unis ont déclaré la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917. Plus de 4 millions d'Américains ont servi dans l'armée pendant la guerre. Environ 2 millions de soldats américains ont été envoyés en Europe, dont 1,4 million ont connu le combat. Les États-Unis ont subi 116 516 morts militaires (53 402 morts au combat, 63 114 de maladie, principalement la grippe de 1918).

Le bilan américain cache sa véritable histoire : plus de soldats américains sont morts de maladie que de combat, et le grand tueur fut la grippe, pas l'ennemi. Ce seul rapport — 63 114 morts de maladie contre 53 402 morts au combat — vous dit à quoi ressemblait la guerre en 1918 : des transports bondés, des camps surpeuplés, et un virus qui suivait les mêmes routes que les troupes. L'entrée tardive de l'Amérique a fait que son armée est arrivée fraîche dans une zone de guerre déjà saturée de maladie.

À essayer: Cherchez quand les mémoriaux de la Première Guerre mondiale de votre État ont été construits et s'ils mentionnent les morts de maladie à côté des morts au combat.

Gallipoli : 252 000 victimes pour un débarquement raté

La campagne de Gallipoli (1915-1916) : la force alliée, comprenant des troupes d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de Grande-Bretagne et de France, a subi 252 000 victimes dans la tentative ratée de prendre les détroits ottomans.

Gallipoli, c'est ce qui arrive quand un raccourci stratégique se transforme en abattoir : le plan promettait de sortir les Ottomans du conflit rapidement, et il a produit un quart de million de victimes dans une impasse sur les plages. La campagne compte au-delà de son échec à cause de ceux qui s'y sont battus — les troupes ANZAC venaient de nations si jeunes que Gallipoli est devenue une part de la manière dont elles se voyaient. Certaines défaites construisent des identités ; les victoires n'en ont rarement besoin.

À essayer: Lisez un récit d'une opération militaire ratée et notez le moment où le plan a cessé de correspondre à la réalité.

L'Allemagne rationnée : 4 onces de matière grasse par semaine

Le rationnement alimentaire en Allemagne en 1916 : l'allocation hebdomadaire par personne était de 4 onces de matière grasse, 8 onces de viande et 50 onces de pain. Plus de 9 millions de soldats et environ 7 millions de civils sont morts dans la guerre, pour un total de plus de 16 millions de morts. La Russie a subi environ 1,7 million de morts militaires, le chiffre le plus élevé de tous les pays. La pandémie de grippe de 1918 a tué plus de personnes que la guerre elle-même (environ 50 millions dans le monde, dont environ 675 000 Américains), se propageant en partie par les soldats circulant entre les pays.

La faim était une arme visant les civils, et la liste de rationnement allemande est ce que ressemblait la défaite avant l'armistice : 4 onces de matière grasse, c'est une noisette de beurre étalée sur une semaine. Les bilans de morts réorganisent le sens de la guerre — les civils représentent près d'un tiers des 16 millions de morts, et la grippe tue ensuite plus que tout le conflit entier. Les guerres ne se terminent plus quand les tirs s'arrêtent ; les morts ont continué à plus grande échelle par un virus qui voyageait avec les armées mobilisées.

À essayer: Pesez 4 onces de matière grasse et 8 onces de viande à l'épicerie et imaginez vivre de cela pendant une semaine.

La onzième heure du onzième jour

Un armistice mettant fin aux combats a été signé et est entré en vigueur le 11 novembre 1918 à 11 heures — la onzième heure du onzième jour du onzième mois. La guerre a coûté plus de 200 milliards de dollars (estimé à 337-338 milliards de dollars de 1918).

Le moment choisi pour l'armistice était un acte délibéré de symbolique, et il a si bien fonctionné que le monde marque encore la minute un siècle plus tard. Mais la date marque aussi le début du problème le plus difficile : mettre fin à une guerre est plus facile que de la payer. Un coût de 337-338 milliards de dollars de 1918 était une somme qu'aucun vainqueur ne pouvait encaisser et qu'aucun vaincu ne pouvait payer sans se briser — c'est exactement ce que les conditions de

paix tenteraient de faire. La onzième heure a mis fin aux tueries, pas au conflit.

À essayer: À 11 heures le 11 novembre, arrêtez-vous une minute et notez ce que le silence sonne réellement dans votre journée.

Versailles : la faute, 132 milliards de marks-or et une armée de 100 000 hommes

Le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, obligeait l'Allemagne à accepter la responsabilité de la guerre (article 231) et à verser des réparations de 132 milliards de marks-or (environ 33 milliards de dollars). Le traité réduisait l'armée allemande à 100 000 hommes. La guerre détruisit des empires, notamment l'empire austro-hongrois, l'empire ottoman, l'empire russe et l'empire allemand, et de nouveaux pays furent créés à partir de leurs territoires. La Société des Nations fut créée après la guerre pour promouvoir la paix, mais les États-Unis n'y adhèrent pas.

Versailles a tenté de faire trois choses incompatibles à la fois : punir l'Allemagne, empêcher toute guerre future et redessiner la moitié d'un continent. La clause de responsabilité de l'article 231 et les 132 milliards de marks-or ont fait du traité une humiliation aux yeux des Allemands, tandis que la limite de 100 000 hommes pour l'armée devait rendre toute résurgence impossible. La Société des Nations a vu le jour sans son soutien le plus puissant, les États-Unis, ce qui la handicapait dès sa naissance. La paix qui a mis fin à la guerre portait en elle les griefs qui devaient déclencher la suivante.

À essayer: Lisez l'article 231 du traité — une seule phrase — et débattiez pour savoir s'il s'agit d'un dispositif juridique ou d'une accusation.

Limites

Le format chiffré du livre est une force et une limite : les statistiques marquent les esprits, mais le contexte se trouve comprimé. Certains chiffres, comme les 16 millions de morts, sont débattus par les historiens et présentés ici comme établis. La perspective américaine domine, si bien que l'expérience des petites nations est traitée de façon maigre. La mise en page graphique, fondée sur des listes, peut aplatir la complexité de la guerre en trivialités. Et les lecteurs qui veulent une analyse approfondie des causes, de la politique ou des conséquences devront se tourner vers d'autres livres — celui-ci mesure la guerre, il ne l'explique pas entièrement.

En une phrase

La Première Guerre mondiale fut une catastrophe à l'échelle industrielle — 32 nations, 764 km de tranchées, 16 millions de morts — dont les armes et les chiffres façonnent encore notre compréhension de la guerre moderne.

Pour qui

Les enfants et adolescents qui aiment les faits, les statistiques et l'histoire militaire y trouveront une porte d'entrée accessible et visuelle sur la Première Guerre mondiale. Il convient aussi aux adultes qui veulent un rappel rapide, axé sur les chiffres, avant d'aborder une histoire plus

longue.